

EWA M. WIERZBOWSKA

Université de Gdansk

## Autour du vers libre. Le cas de Marie Krysinska (II<sup>e</sup> partie. Après 1900)

La querelle du vers libre ne perd rien de sa virulence après quinze années de discussions plus ou moins (surtout moins) méritoires. On aurait pu espérer qu'avec le temps, qui passait et apportait de nouveaux témoignages des capacités intellectuelles des femmes<sup>1</sup>, l'attitude envers la faculté inventive d'une femme serait plus favorable. Mais ce n'était pas le cas. « Quelques avocates, quelques dentistes, quelques savantes et beaucoup d'institutrices ne changeront pas la face du globe »<sup>2</sup> constata Ch. Tenroc et ce fut la voix de la majorité de la gent masculine. Les hommes veillèrent jalousement sur le territoire qui leur appartenait depuis des siècles et où les femmes ne furent, proportionnellement, que de rares visiteuses. Krysinska supporta vaillamment les critiques, ne renonça jamais à la présentation publique<sup>3</sup> de sa poésie et continua son travail sur l'esthétique du vers libre.

### *L'année 1900*

Au début du siècle, sur les pages de *Gil Blas*, Marie Krysinska fut énumérée comme l'une des femmes

---

<sup>1</sup> En 1893, Marie Curie-Sklodowska obtint une licence de mathématique et physique, en 1898 Marie et Pierre Curie annoncèrent la découverte de deux nouveaux éléments radioactifs, le radium et le polonium.

<sup>2</sup> Ch. Tenroc, *Féminités*, Paris, F. Laur, 1902, p. 338. Il déclara « Marie Krysinska – spécialités de vers de tous pieds » (p. 66).

<sup>3</sup> [s.n.], « Les Théâtres », [dans :] *L'Humanité : journal socialiste quotidien*, 7 mars 1905, n° 324, p. 4.

féministes. Le portrait fait par Santillane se composait d'une phrase – « Marie Krysinska a le sens des rythmes subtils, des paraphrases délicates, enchâsse de mélancoliques pensées dans des joailleries de mots »<sup>4</sup> –, où la question de la forme n'était pas abordée.

E. Trollet, qui distribuait ses « médailles » aux poètes du XIX<sup>e</sup> siècle dignes de ce titre, confirma la célébrité de Krysinska atteinte grâce à ses vers<sup>5</sup>.

### *L'année 1901*

Tout au début de 1901, A. Retté, auteur de l'article *Écoles poétiques d'aujourd'hui*, affirma avec une certaine nonchalance qu'il n'y avait plus une discussion sur le vers libre : « Que reste-t-il de toute cette bourrasque ? [...] l'on ne trouverait plus beaucoup de personnes pour se souvenir d'avoir passé des nuits d'insomnie à se demander qui, de M. Gustave Kahn ou de Mme Marie Krysinska, inventa le vers libre »<sup>6</sup>, affirmation en partie justifiée car l'année 1900 ne vit pas de nombreuses publications sur ce sujet-là. Mais il avait tort puisque Krysinska, toute vigilante, réagit vivement à des publications qui, d'après elle, contredisaient la vérité.

Dans l'introduction de *Testament poétique* Sully Prudhomme<sup>7</sup> présentait une théorie qui provoqua la réponse de Krysinska. Son article, *L'Évolution poétique. Devant l'Académie*<sup>8</sup>, répétait et développait ses opinions formulées

<sup>4</sup> Santillane, « Les femmes féministes », [dans :] *Gil Blas*, 11 septembre 1900, p. 1.

<sup>5</sup> E. Trollet, *Médailles de poètes, 1800-1900 : la génération romantique, la génération parnassienne, la génération contemporaine*, Paris, A. Lemerre, 1900, p. 419.

<sup>6</sup> A. Retté, « Écoles poétiques d'aujourd'hui », [dans :] *La Revue*, 1 janvier 1901, vol. 36 (premier trimestre), p. 78.

<sup>7</sup> Une partie de cette introduction fut publiée plus tôt, sous le titre *Vues générales sur le mouvement poétique en France*, dans la *Revue des deux Frances*, 1897, n° 1.

<sup>8</sup> M. Krysinska, « L'Évolution poétique. Devant l'Académie » (*Revue universelle*, 2 février 1901), [dans :] *Eadem, Poèmes choisis suivis d'Études*

dans l'introduction de *Joies errantes* et dans un texte de 1899, *Conflit de la Rime et de la Raison*. L'auteure, pas à pas, indiquait des fautes logiques et des inconséquences dans l'argumentation de Sully-Prudhomme. Ses propres arguments étaient présentés nettement et ils formaient une vision cohérente concernant l'œuvre poétique, l'invention poétique et l'évolution de la poésie. Krysinska soulignait que l'équivalence/la synonymie et l'harmonie sont des critères inchangeables d'une véritable œuvre poétique.

La *Revue universelle*, en la personne de Charles Le Goffic, aborda la question de l'invention du vers libre. Ce critique publia un commentaire important sur l'évolution de la poésie française où il définit le vers libre en tant que *monstrum horrendum*<sup>9</sup> et il cita Mme Krysinska et M. Kahn comme les représentants de cette technique. Pour lui, le nombre inégal de syllabes n'était rien d'autre qu'un « [s]imple artifice typographique »<sup>10</sup>. Éviter des rimes? – rien de nouveau car « Racine et André Chénier ignorait la rime riche: on peut supporter que nos poètes l'ignorent après eux »<sup>11</sup>. Les poètes parnassiens mineurs, « [r]emplaçant l'inspiration poétique qui leur manquait par l'ingéniosité et la complication des moyens rythmiques »<sup>12</sup>, abusèrent de la rime riche, ce qui provoqua son rejet. Cette miette de compréhension visible dans l'énoncé de Le Goffic ne changeait pas, à ses yeux, le fait que la nouvelle esthétique fût une sorte d'éphéméride horrible dont il espérait la mort<sup>13</sup>.

En analysant le mouvement littéraire contemporain, G. Pellissier observa que Kahn « passe généralement pour

---

*critiques*, Choix, présentation et notes de S. Whidden, Saint-Étienne, PUSE, 2013.

<sup>9</sup> Ch. Le Goffic, « Les conquêtes du vers français », [dans :] *Revue universelle*, 19 octobre 1901, n° 42, p. 989-993.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 993.

<sup>11</sup> *Ibidem*.

<sup>12</sup> *Ibidem*.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 994.

l'inventeur du vers libre »<sup>14</sup>. Il remarqua en même temps que « [c]ependant Jules Laforgue l'avait précédé. Et il ne faut pas oublier Mlle Marie Krysinska »<sup>15</sup>. Reste à deviner à qui Pellissier aurait voulu donner la priorité inventive du vers libre mais il est sûr que ce n'était pas à Gustave Kahn.

### *L'année 1902*

Au début du mois de mars, Krysinska donna une de ses causeries sur l'Art qui constituait, bon gré mal gré, une partie – orale – de la polémique. Ce fut « un très grand succès »<sup>16</sup> et la deuxième séance eut lieu deux jours plus tard. Ces conférences donnaient la possibilité de présenter les principes de son esthétique devant le public et de dissiper des doutes, elles constituaient donc un outil plus efficace que d'autres médias. Le public-auditeur était restreint par rapport au public-liseur mais le contact direct garantissait que l'idée ne soit pas inversée, ce qui arrivait souvent dans des textes écrits par des critiques hostiles<sup>17</sup>.

Catulle Mendès, habitué au salon de Mme Rachilde, dans son *Rapport sur le mouvement poétique français*, déprécia « l'aimable poétesse Marie Krysinska »<sup>18</sup> en tant

<sup>14</sup> G. Pellissier, *Le mouvement littéraire contemporain*, Paris, Hachette et Cie, 1901, p. 205.

<sup>15</sup> *Ibidem*, p. 206.

<sup>16</sup> Crispin, « Théâtres et Concerts », [dans :] *Le Journal*, 5 mars 1902, n° 3443, p. 4.

<sup>17</sup> Par exemple, le 13 juillet 1895, *Le Figaro* publia une interview d'Austin de Croze avec Marie Krysinska où, entre autres, il énumérait les admirateurs de ses recueils poétiques, tels « Scholl, Fénéon, G. Montorgueil, P. Gille, H. Bauer, Anatole France, etc. » et puis il annonçait qu'un autre auteur réclamait la paternité du vers libre, M. Alexandre Parodi. Quant à l'esthétique de Krysinska, il mit ses principes dans la bouche de la poétesse elle-même, sauf que les citations n'étant pas fidèles, il trahit les idées originales. Krysinska lui répondit, aussi dans *Le Figaro*, le 3 août 1895 (n° 31).

<sup>18</sup> C. Mendès, *Rapport sur le mouvement poétique français de 1867 à 1900 : rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts ; précédé de Réflexions sur la personnalité de l'esprit poétique de France ; suivi d'un Dictionnaire bibliographique et critique et d'une nomenclature chronologique de la plupart des poètes français du XIX<sup>e</sup>*

qu'innovatrice. Ses arguments (le fait de ne pas être française et de lire Heine dans la traduction de Nerval) n'étaient pas convaincants. Ce n'étaient que de faux arguments, le manque de vrais étant trahi par la ponctuation expressive de son discours derrière laquelle se cachait la perplexité de l'auteur du *Rapport*. Mendès n'apprécia que « l'aimable spontanéité » de la poétesse et il l'accusa d'imiter d'autres poètes (« l'imitation des strophes traduites de Henri Heine »<sup>19</sup>). Renvoyant à la poésie de Kahn dans laquelle « il faut chercher la théorie et la première pratique précises »<sup>20</sup>, il se contredit lui-même puisqu'il avait écrit avant : « elle a publié des "lignes" ressemblant à ce qu'on allait appeler des vers libres, à une époque où, [...] on n'en imprimait pas encore de telles »<sup>21</sup>. Mendès alla trop loin dans son désir de dépourvoir Krysinska de la priorité inventive, il l'attribua à Gaspard de la Nuit, à Baudelaire, à Judith Gautier et enfin... à lui-même, ce qui lui fut reproché – en plus de ses omissions et nombreuses fautes – par Ferdinand Hauser dans son article *Trente-trois ans de poésie. Le rapport Mendès*<sup>22</sup>.

Dans son livre *Symbolistes et décadents*, Khan décrit la naissance de la nouvelle esthétique. Il faut remarquer qu'en présentant les débuts du vers libre il ne souffla pas un mot à propos des poèmes en vers libres de Marie Krysinska qui apparurent, dans les années 1881-1882, dans la *Chronique parisienne*, *Le Chat noir* et *La Libre Revue* ni de ses recueils poétiques. Cette négligence intentionnelle peut indiquer son manque d'assurance et sa peur de la confrontation avec les faits. Khan ne fit que mentionner son étonnement à la vue d'un poème publié

---

siècle, Imprimerie Nationale, Paris 1902, p. 152. Dans l'édition de 1903 le nom de Krysinska est écrit correctement.

<sup>19</sup> *Ibidem*.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 153.

<sup>21</sup> *Ibidem*, p. 152.

<sup>22</sup> F. Hauser, « Trente-trois ans de poésie. Le rapport Mendès », [dans :] *La Presse*, 21 mai 1903, n° 4008, p. 1-3.

dans *La Vie moderne* qui était conforme « étroitement à [s]on esthétique »<sup>23</sup>.

### *L'année 1903*

Le dernier recueil poétique de Krysinska, *Intermèdes: Nouveaux rythmes pittoresques* fut enrichi d'une introduction qui montrait que sa théorie de la poésie avait mûri. Elle s'y penchait sur de nombreuses questions, celle de l'invention du vers libre entre autres.

Ouvrons ici une parenthèse: la particularité de la nouvelle école, c'est d'être composée exclusivement de chefs qui, à des dates variées, ont tous découvert, le premier, la même nouveauté. Dans les dénombremments qu'ils ont fait de leur phalange, au cours de multiples manifestes, dont un de M. Moréas a eu les honneurs du *Figaro* en 1891, ils ont maintes fois prononcé le mot de groupe initial, et jamais notre nom n'y a été associé. Une initiative émanant d'une femme – avait sans doute décrété le groupe – peut être considérée comme ne venant de nulle part, et tombée de droit dans le domaine public.<sup>24</sup>

Cette explication indique la situation difficile des femmes écrivains qui se heurtaient au mur des stéréotypes liés au statut et aux possibilités intellectuelles du sexe féminin. La poétesse, allant à l'encontre des préjugés masculins, analysa attentivement la condition de la poésie française à un moment donné pour lancer son jugement avec une pointe d'ironie :

Délayages de trois ou quatre misérables idées en trois ou quatre millions de pieds alignés à l'ordonnance, lieux communs spécialement dédiés à la collaboration musicale, compilation du dictionnaire des rimes ; et comme pathologie poétique : pénible halètement, inversions inacceptables, ronronnage monotone, balançoire et métronome, hoquets strangulant l'infortuné qui a le col pris dans une garrotte et tous ses pieds dans un engrenage arithmétique.<sup>25</sup>

<sup>23</sup> G. Kahn, *Symbolistes et décadents*, Genève, Slatkine, 1902, p. 29.

<sup>24</sup> M. Krysinska, *Intermèdes, nouveaux rythmes pittoresques : pentéliques, guitares lointaines, chansons et légendes*, Paris, A. Messein, 1903, p. XXI.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. XXII.

La nouvelle forme, dont elle se considérait comme l'inventrice, était une nécessité, une réaction indispensable vu l'état de la poésie. Le socle de l'esthétique de Krysinska était le suivant : « Forme et Rythme ne sont point synonymes de symétrie »<sup>26</sup>. Autrement dit, la symétrie peut être assurée à l'aide de moyens différents et, qui plus est, la beauté se révèle aussi bien dans des formes asymétriques, imprévues, comme dans la musique du « grand Schumann » par exemple<sup>27</sup>. La poétesse refusait de rimer pour rimer et expliquait le phénomène de sa liberté poétique à elle :

Nos libertés consistent : à rimer ou à assonancer pour l'oreille seule (sans souci des singuliers et des pluriels) des vers qui se meuvent en des coupes alternantes, réservant, au contraire, l'effet d'une rime riche ou d'un alexandrin pour une chute de strophe qui se boucle ainsi comme une souple draperie par un joyau d'or – sans que l'effet en soit escompté par la monotonie du procédé.<sup>28</sup>

La réflexion de Krysinska touchait aussi des questions fondamentales soulevées par les travaux de Darwin. La théoricienne s'interrogeait sur l'analogie possible entre l'évolution des espèces darwiniennes et l'évolution des formes poétiques et le génie. La sélection naturelle et l'adaptation évolutive permettent-elles d'expliquer l'évolution des formes poétiques et le caractère du génie ? Or, selon Krysinska, « le génie étant par son essence la plus tangible image de l'Absolu, n'est susceptible d'aucun progrès radical »<sup>29</sup>. Sa manifestation est soudaine et son caractère révélateur repérable, entre autres, dans les œuvres d'art. De son raisonnement découlait la certitude que le génie ne dépend pas du sexe.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. XXXVIII.

<sup>27</sup> Victor Hugo, de sa part, a écrit : « Rien ne serre le cœur comme la symétrie. C'est que la symétrie, c'est l'ennui, et l'ennui est le fond même du deuil ». Cf. *Les Misérables*. II Partie. *Cosette*, La Bibliothèque électronique du Québec de J.-Y. Dupuis, vol. 649 : version 1.0, p. 325.

<sup>28</sup> M. Krysinska, *Intermèdes...*, *op. cit.*, p. XXVIII.

<sup>29</sup> *Ibidem*, p. VI.

Ferdinand Hauser, dans son article Trente-trois ans de poésie. Le rapport Mendès, en plus indiquer les fautes de Mendès par rapport à Krysinska, confirma le penchant du premier pour un « nationalisme littéraire », ce qui eût pu expliquer son mépris envers « la jeune Polonaise »<sup>30</sup>.

### *L'année 1904*

Dans *La Nouvelle revue*, la publication du dernier recueil de Krysinska, *Intermèdes*, chez A. Messein, fut commentée brièvement et d'une manière plutôt positive. La seule indication formelle qu'on y trouve, « [d]es chansons variées et décousues à dessein », n'indique qu'une liberté organisatrice qui se couple à « [b]eaucoup de virtuosité »<sup>31</sup>.

Dans les pages de la *Revue universelle*, Le Goffic revint à la question de l'antériorité de Krysinska dans l'invention du vers libre, toujours en évaluant négativement cette esthétique. Il montra que le concept était celui de Krysinska puisque la poésie de Kahn avait paru trois ans après celle de l'auteure de *Rythmes pittoresques* : « la poésie française ne soit redevable à cette audacieuse et savante poétesse, et à cette poétesse seule, de l'invention du vers libre revendiquée par M. Gustave Kahn »<sup>32</sup>. Il argumenta en s'appuyant sur des dates vérifiables : « le vers libre est né en 1881 dans la *Chronique parisienne*, périodique aujourd'hui éteint, mais dont on peut consulter la collection à la Bibliothèque nationale. Et Mme Krysinska fut sa mère »<sup>33</sup> ; et il insista même, toujours méfiant envers cette nouveauté :

<sup>30</sup> F. Hauser, « Trente-trois ans de poésie. Le rapport Mendès », [dans :] *La Presse*, 21 mai 1903, n° 4008, p. 1-3.

<sup>31</sup> [s.n.], « Les Livres », [dans :] *La Nouvelle Revue*, mai-juin 1904, t. XXVIII, p. 142.

<sup>32</sup> Ch. Le Goffic, « Intermèdes (Nouveaux Rythmes pittoresques), par Marie Krysinska », [dans :] *Revue universelle*, 1904, p. 509.

<sup>33</sup> *Ibidem*.

la publication de ses [de Kahn] premiers essais prosodiques est postérieure de trois années à celle des essais similaires de Mme Krysinska, c'est à Mme Krysinska et non à lui que nous ferons remonter de mérite – si mérite il y a – de l'invention des vers libres.<sup>34</sup>

Le Goffic remarqua que les vers de Krysinska étaient « typographiquement disposés à l'ancienne mode, je veux dire comme chez La Fontaine », mais que les autres « ingrédients de la nouvelle formule prosodique » telles que « les assonances, les hiatus, l'absence de rime par endroit » indiquaient « des vers libres *modern style* »<sup>35</sup>. Son raisonnement niait alors celui de Mendès dont l'intention était de démontrer le caractère imitatif de la poésie de Krysinska. Là où Mendès ne voulut voir que de l'imitation, Le Goffic perçut l'inscription dans la longue chaîne des poètes qui travaillèrent sur la forme en appliquant avec bonheur les procédés connus à leurs propres inventions. Cette perspective était parfaitement en accord avec la théorie de Krysinska qui avait maintes fois souligné la valeur des œuvres anciennes et leur coexistence dans des œuvres nouvelles.

G. Aubray, de sa part, dans sa *Causerie littéraire*, expliqua que la querelle sur la priorité dans le vers libre entre Khan et Ghil était injustifiée. Nommée prose ou vers, cette forme était apparue beaucoup plus tôt chez d'autres poètes, même si c'était involontaire, comme chez Krysinska<sup>36</sup>. Les *Rythmes pittoresques*, il les reçut comme « une prose raffinée et harmonieuse »<sup>37</sup>.

Plusieurs mois après la mort de Maurice Rollinat, Krysinska publia un article-souvenir, *Les Cénacles artistiques et littéraires. Autour de Maurice Rollinat*<sup>38</sup>, où elle

<sup>34</sup> *Ibidem*.

<sup>35</sup> *Ibidem*.

<sup>36</sup> G. Aubray, « Causerie littéraire », [dans :] *Le Mois littéraire et pittoresque*, juillet-décembre 1904, p. 109.

<sup>37</sup> *Ibidem*.

<sup>38</sup> M. Krysinska, « Les Cénacles artistiques et littéraires. Autour de Maurice Rollinat », [dans :] *La Revue*, vol. 51, 15 août 1904, p. 477-491.

évoquait son ami, poète et musicien, dans son entourage naturel c'est-à-dire dans les cercles et cabarets. Krysinska, en tant que membre des mêmes sociétés, n'omit pas sa participation dans les débats littéraires et les spectacles. Dans le contexte de querelle sur le vers libre elle rappela l'interprétation du poème *Le Démon de Rakoczy* faite par le poète Haracourt dans le *Chat Noir* (en 1882) et la parodie de la « réforme prosodique » de Krysinska par Franc-Nohain<sup>39</sup>, faits qui confirmaient sa priorité dans la publication et aussi l'invention du vers libre. La poétesse évoqua aussi un article de Georges Duval qui, dans *L'Événement* (1883), fit une présentation d'un de ses poèmes avec une opinion favorable sur ce nouveau phénomène dans la poésie. Après avoir lu son poème, Catulle Mendès donna un commentaire valorisant (« Cela vaudrait la peine, mon enfant, que vous apprissiez à versifier, il y a une matière poétique dans ces petites proses ») et Moréas fit le contraire : « C'est bizarre, les femmes ! »<sup>40</sup>, événement ordinaire, si non que peu de temps après Mendès annonça que Moréas « venait d'inventer le vers libre »<sup>41</sup> en publiant des poèmes en formule limitrophe, entre le vers et la prose.

Dans *La Chronique des livres*, H. Hertz, qui fit les portraits de plusieurs poètes contemporains, rappela que Krysinska « occupe, dans la poésie intime de notre temps, une place à part et très originale »<sup>42</sup>. Cela allait à l'encontre de la phrase précédente où il déterminait la poésie de Krysinska comme étant « réceptive plutôt qu'inventive,

<sup>39</sup> Sur cette dispute : cf. S. Whidden, « „Nous les prendrons, nous les comprendrons" : Une mini-querelle au Chat noir », [dans :] *Histoires littéraires*, 2001, n° 8, p. 31-37.

<sup>40</sup> M. Krysinska, « Les Cénacles artistiques et littéraires. Autour de Maurice Rollinat », *op. cit.*, p. 271.

<sup>41</sup> *Ibidem*.

<sup>42</sup> H. Hertz, « Poèmes », [dans :] *La Chronique des livres : revue bi-mensuelle de bibliographie et d'histoire littéraire*, Paris, La Chronique des livres, 10 octobre 1904, p. 66.

recréatrice plutôt que créatrice »<sup>43</sup>. Il opposa la poésie masculine (Kahn, Moréas, Laforgue) à la poésie féminine, la première dotée d'« une puissance » et la deuxième d'« une douceur ». Or, dans ce prisme, c'est presque le cadre du romantisme féminin qui est adéquat aux rythmes pittoresques de Krysinska.

### *L'année 1905*

Dans la rubrique *Bibliographie* de la *Revue moderne des arts et de la vie*, un auteur signé P. H. publia une note sur le recueil poétique *Intermèdes*. Tout en confirmant que « Madame Marie Krysinska est un écrivain connu et apprécié du monde lettré », il ne trouva pas de qualification exacte pour ses « rythmes curieux »<sup>44</sup>. « Ce ne sont pas des vers ; ce n'est pas de la prose. C'est un original mélange [...] »<sup>45</sup>. « Félicitons l'auteur [...] pour toutes ses charmantes trouvailles »<sup>46</sup>. En admettant que les notions « original » et « trouvailles » aient leur place dans le champ sémantique de « l'innovation », on peut comprendre que Krysinska fut considérée comme l'innovatrice d'une forme limitrophe.

J. Ernest-Charles appartenait à un groupe de critiques particulièrement virulents. C'est lui qui qualifia le style de Krysinska de « montmartrois, petit-nègre, et quelquefois français »<sup>47</sup>. Il faut néanmoins souligner que ce critique supportait mal le phénomène de l'écriture féminine en général, non celle de Krysinska en particulier<sup>48</sup>. Dans son

<sup>43</sup> *Ibidem*, p. 66.

<sup>44</sup> P. H., « Bibliographie », [dans :] *Revue moderne des arts et de la vie*, mars 1905, n° 5, p. 21.

<sup>45</sup> *Ibidem*.

<sup>46</sup> *Ibidem*, p. 22.

<sup>47</sup> « Elles écrivent. C'est une mode comme une autre – un peu plus regrettable que beaucoup d'autres modes, voilà tout. Cette mode passera, je l'espère ». Cf. J. Ernest-Charles, « La vie littéraire : Livres des femmes », [dans :] *La Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 3 juin 1905, n° 22, p. 699.

<sup>48</sup> *Ibidem*, p. 698.

évaluation de la poésie de Krysinska il se rapprocha de Rachilde et l'appela « un verbiage »<sup>49</sup>. Il ne trouvait pas qu'« elle soit dépourvue de ce qu'on nomme du talent » mais il lui reprochait d'user et d'abuser « des libertés les plus licencieuses du rythme et des vers dans ses *Inter-mèdes* »<sup>50</sup>. N'y ayant trouvé rien que « de la rhétorique [...] vide », il lui proposa « des boissons rafraîchissantes »<sup>51</sup>. Cette sorte de critique semble être peu sérieuse car il n'y a ici aucun échafaudage d'arguments méritoires ; mais elle était souvent utilisée par les hommes envers les femmes-créateurs<sup>52</sup>. Le critique, qui osait lancer de tels « conseils », se sentait visiblement supérieur et cette supériorité lui était assurée par la doxa à cause de son appartenance au sexe masculin et pas forcément de ses capacités intellectuelles.

Le 1 juillet 1905, dans le *Mercur de France*, Rachilde présente la *Force du désir*, le roman de Krysinska récemment publié. Elle dégage les valeurs de l'œuvre en attribuant à sa créatrice l'invention du vers libre<sup>53</sup>.

### *Après l'année 1908*

La polémique, une fois divulguée sur la scène publique, semblait n'avoir pas de fin puisque la discussion sur la paternité du vers libre ne cessa point après la mort de Krysinska en 1908.

Le second volume de l'anthologie des femmes-poètes du XX<sup>e</sup> siècle contenait une note sur Marie Krysinska (le premier présentait les poétesses du XIX<sup>e</sup> siècle et le nom

<sup>49</sup> J. Ernest-Charles, « La vie littéraire : Les poètes », [dans :] *La Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 1 juillet 1905, n° 1, p. 23.

<sup>50</sup> *Ibidem*.

<sup>51</sup> *Ibidem*.

<sup>52</sup> La femme en tant que récepteur était aussi l'objet de jugements malveillants. Cf. E. Raynaud, *La mêlée symboliste : portraits et souvenirs. I. 1870-1890*, La Renaissance du livre, Paris 1920-1922, p. 24.

<sup>53</sup> Rachilde, « Les romans. La Force du désir », [dans :] *Le Mercur de France*, 1 juillet 1905, p. 102.

de Krysinska n'y était pas apparu)<sup>54</sup>. Son auteur, A. Séché, constata qu'elle fut « une manière de révolutionnaire littéraire »<sup>55</sup> et qu'« ayant été à la prime origine de ce mouvement [vers-libriste], il paraît vraisemblable que son œuvre ait pu exercer une certaine influence sur l'esprit des poètes contemporains »<sup>56</sup>. On a l'impression que Séché avance et recule en même temps, un peu craintif de sa hardiesse d'attribuer une influence quelconque à une femme.

Pour certains, la question de la priorité restait toujours ouverte. En 1911 R. d'Arson lança un défi aux « chercheurs et curieux » en demandant « quel est le poète qui, en France, écrivit le premier en vers libre »<sup>57</sup> et en juxtaposant les noms de Gustave Kahn et Marie Krysinska. La formule étant de poser des questions et non de donner des réponses, d'Arson se contenta de donner un coup de pied dans la fourmilière. Plusieurs mois plus tard, c'est Willy qui répondit à cette question : « Marie Krysinska, femme du peintre Bellenger et prétendue créatrice du vers libre dont le véritable inventeur est Gustave Kahn »<sup>58</sup>. En prenant en considération la vivacité avec laquelle il signait de son propre nom les œuvres de sa femme, il faut traiter ses phrases en tant que *curiosum*. On pourrait aller plus loin et prendre ses mots comme la justification de son attitude de voleur de la propriété intellectuelle d'une femme en déclarant l'incapacité inventive d'une autre.

L'attitude la plus répugnante qui se soit affichée dans le contexte de la bataille sur le vers libre est celle

<sup>54</sup> A. Séché, *Les muses françaises ; anthologie des femmes-poètes ; morceaux choisis, accompagnés de notices biographiques et bibliographiques*, 1908.

<sup>55</sup> *Ibidem*, p. 177.

<sup>56</sup> *Ibidem*, p. 178.

<sup>57</sup> R. d'Arson, „Questions”, [dans :] *L'intermédiaire des chercheurs et curieux*, 30 janvier 1911, n° 1281, p. 105.

<sup>58</sup> Willy, « Confidences d'une ouvreuse », [dans :] *Gil Blas*, 27 juillet 1911, n° 12581, p. 3.

présentée par Adolphe Retté. Il déprécia et le vers libre et ses inventeurs prétendus à cause de leur religion supposée :

Les poètes assistèrent, sans empoigner le sifflet, aux controverses du Juif Kahn et de la Juive Krysinska qui se disputèrent le mérite (?) d'avoir inventé un nouveau vers libre où toutes les règles étaient piétinées avec désinvolture.<sup>59</sup>

Le ressentiment envers les Juifs<sup>60</sup> fortement présent dans la société française, ce que montra l'affaire Dreyfus, devint le mobile d'une critique où il fut impossible à un raisonnement quelconque d'apparaître.

Le souvenir de la bataille vers-libriste fut évoqué par Ernest Raynaud qui esquissa la scène du passé avec une pointe d'ironie : « Cette dame qui pérore, c'est Marie Krysinska qui revendique la *maternité* du vers libre [...] »<sup>61</sup>. Là, c'est l'auditoire féminin qui était à l'écoute de cette poétesse qui eut la volonté invincible de lutter pour ses principes. Et elle était la seule, la seule à en avoir le courage et, comme le suggère Raynaud, les capacités intellectuelles :

Il y avait la poétesse Marie Krysinska, pâle et myope, et sa fidèle Denise Ahmers, pensive et recueillie puis, mêlé à quelques apprentis de lettres, le chœur des inspiratrices discrètes, essayant, patiemment, ce flux intarissable d'éloquence, à quoi elles tâchaient de s'intéresser, par bienséance, comme les dévotes écoutent, aux offices, le latin qu'elles n'entendent point.<sup>62</sup>

Les autres femmes, « les dévotes », restèrent fidèles mais incapables de saisir l'essence de sa théorie esthétique. « [L]a polonaise Marie Krysinska, qui s'avoue "l'initiatrice

<sup>59</sup> A. Retté, *Au pays des lys noirs : souvenirs de jeunesse et d'âge mûr*, Paris, P. Téqui, 1913, p. 196.

<sup>60</sup> H. de Bruchard, « Petits mémoires du temps de la ligue. Les derniers cénacles », [dans :] *La Revue critique des idées et des livres*, 25 août 1911, p. 449-474.

<sup>61</sup> E. Raynaud, *La mêlée symboliste : portraits et souvenirs. I. 1870-1890*, op. cit., p. 140.

<sup>62</sup> *Ibidem*, p. 24.

du vers libre” »<sup>63</sup> revint encore dans ses *Souvenirs de police : au temps de Ravachol*, publiés en 1923. Raynaud ne contestait pas cet aveu fait par Krysinska, la polémique sur le vers libre n’étant pas son point d’intérêt.

*La Muse française*, en la personne de R. Groos, rappela l’enquête sur le vers libre où L. Claretie déclarait : « Je constate que les premiers champions du vers-librisme s’appelaient Marie Krysinska, une Polonaise..., Louis Dumur, un Russe (*sic*)... Gustave Kahn, un Oriental (eh !)... Ce ne sont pas les Français qui ont commencé »<sup>64</sup>.

En 1925, en esquissant un portrait de « La littérature féminine », H. Charasson présenta Marie Krysinska en tant que celle qui « inaugura le vers libre » en espérant que « [s]on nom restera peut-être à cause de sa tentative poétique »<sup>65</sup>. Espoir vain car le souvenir de la poétesse serait encore enseveli pendant de longues années.

La même année, la question de la priorité inventive revint dans l’article de Bersaucourt qui la refusa à Krysinska de même qu’à Kahn. Il rappela un ouvrage du XVIII<sup>e</sup> siècle, *Le Parnasse médical français, ou Dictionnaire de médecins-poètes de la France, anciens et modernes, morts ou vivants*...<sup>66</sup>, où se trouvait un poème du docteur Rhodes (1793-1856). Selon Bersaucourt, les vers de Rhodes répondaient parfaitement aux règles du vers libre, c’était donc lui « [I]e seul, le vrai inventeur du vers libre »<sup>67</sup>.

<sup>63</sup> E. Raynaud, *Souvenirs de police : au temps de Ravachol*, Paris, Payot, 1923, p. 122.

<sup>64</sup> R. Groos et al., « Enquête sur la prosodie », [dans :] *La Muse française*, 10 juillet 1924, n° 7, p. 620.

<sup>65</sup> H. Charasson, « La littérature féminine », [dans :] *Vingt-cinq ans de littérature française : tableau de la vie littéraire de 1897 à 1920*, Paris, Librairie de France, 1925, t. 2, p. 68.

<sup>66</sup> A. Chéreau, *Le Parnasse médical français, ou Dictionnaire de médecins-poètes de la France, anciens et modernes, morts ou vivants*..., A. Delahaye, Paris 1874.

<sup>67</sup> A. de Bersaucourt, « Lyrisme Médical », [dans :] *Le Figaro*, 12 décembre 1925, n° 349, p. 3.

Gustave Kahn « passe généralement pour le novateur de la technique libriste »<sup>68</sup> écrit M. Chesneau dans *La Proue* en 1930. Mais « il faut pour le moins citer Marie Krysinska, morte en 1908, qui, dès 1882, écrivait dans cette forme »<sup>69</sup> ajouta-t-il, démontrant ainsi que la doxa était plus forte que les faits. Il ne vérifia pas l'opinion commune, peut-être consciemment : il n'aurait pas pu donner une date de publication de Kahn précédant celle des publications de Krysinska.

Dans le souvenir de Dufay de 1931, qui dessinait une ambiance et des portraits des membres du club Chat noir, Krysinska apparut comme « éprise de rythmes rares »<sup>70</sup>. Son appartenance aux groupes littéraires, « vers 1884 », est évoquée dans les *Échos* par un auteur anonyme<sup>71</sup>.

En 1934 *Le Temps* publia une information selon laquelle, dans le Musée du Louvre, se déroulerait une conférence. L'intervenante annoncée était Mlle Hélène Vacaresco, poétesse et romancière<sup>72</sup>, avec la communication *Une créatrice du vers libre*, Marie Krysinska et l'ambassadeur de Pologne, M. de Chlapowski, son président<sup>73</sup>. Là, l'attribution de l'invention du vers libre fut hors de doute.

Une critique mordante apparut sous la plume d'un auteur anonyme qui, dans le *Journal* de 1936, indiquait Gustave Kahn comme le « père du vers libre », en évoquant à l'occasion, ironiquement, un autre surnom de Krysinska, « la Verseuse de Chopin », qui s'applique aussi

<sup>68</sup> M. Chesneau, « Considérations sur le vers libre », [dans :] *La Proue : revue des poètes indépendants*, 1930, n° 12, p. 14.

<sup>69</sup> *Ibidem*.

<sup>70</sup> P. Dufay, « Au temps du Chat noir. Ode à Montmartre », [dans :] *Le Mercure de France*, 1 décembre 1931, n° 803, p. 263, puis republié [dans :] *Le Courrier d'Épidaure. Revue médico-littéraire...*, 1939, n° 1, p. 28.

<sup>71</sup> [s.n.], « Échos », [dans :] *Le Mercure de France*, 1 décembre 1933, n° 851, p. 499.

<sup>72</sup> H. Charasson, « La littérature féminine », [dans :] *Vingt-cinq ans de littérature française*, op. cit., p. 68.

<sup>73</sup> [s.n.], « Échos et informations », [dans :] *Le Temps*, 12 février 1934, p. 5.

bien à son activité musicale qu'à son origine polonaise mais aussi à son activité – qui ne peut être comprise que métaphoriquement – de « serveuse de brasserie »<sup>74</sup>. Le jeu de connotations (celle qui verse de la bière, celle qui verse des vers sous une forme de logorrhée) ne laisse aucun doute quant à l'objectif admis : souiller le portrait de l'auteure de *Rythmes pittoresques*. Quelle que fut l'intention de l'auteur, il rappela que c'était Kryszewska qui « avait lancé la mode de dire des vers en l'accompagnant au piano »<sup>75</sup>, ce qui confirmait les capacités inventives de la poétesse.

Le cinquantenaire du symbolisme provoqua plusieurs réflexions dans lesquelles le nom de Kryszewska fut mêlé. L'auteur anonyme du texte intitulé *Qui succédera à Léon Hennique ?* évoqua « la poétesse hydropathique Marie Kryszewska »<sup>76</sup> qui disputait à Kahn la paternité du vers libre. L'anniversaire des Hydropathes fut fêté à la Comédie Française. Lors de la « première matinée poétique de la saison »<sup>77</sup> on présenta une douzaine de poètes, Kryszewska incluse.

Le soin avec lequel on effaça l'apport de Kryszewska dans le développement du vers libre est bien saisissable dans l'article du docteur Pierre Lemay rédigé « en marge du cinquantenaire du symbolisme »<sup>78</sup>. Il juxtaposa, en tant que précurseurs du vers libre, le nom de Kryszewska, « une Polonaise », avec celui d'« un certain Péruvien », Della Rocca de Vergalo, qui « réclamait toutes sortes de libertés jugées alors intempestives »<sup>79</sup>. Et conclut tout de

<sup>74</sup> [s.n.], *Le Journal*, 8 septembre 1936, n° 6031, p. 2.

<sup>75</sup> [s.n.], *Le Journal*, 8 septembre 1936, n° 6031, p. 2.

<sup>76</sup> [s.n.], « Qui succédera à Léon Hennique ? », [dans :] *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 22 février 1936, n° 697, p. 3.

<sup>77</sup> [s.n.], « Les Théâtres », [dans :] *L'Homme libre : journal quotidien du matin*, 17 octobre 1928, n° 4469, p. 3.

<sup>78</sup> P. Lemay, « En marge du cinquantenaire du symbolisme. Laennec, inventeur du vers libre ? », [dans :] *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 3 octobre 1936, n° 729, p. 2.

<sup>79</sup> *Ibidem*.

suite la réflexion en affirmant mensongèrement que « ces tentatives n'eurent aucune suite et la révolution date réellement de Gustave Kahn »<sup>80</sup>. Il considérait donc comme inexistante toute la création poétique de Krysinska ainsi que ses écrits théoriques. Lemay ridiculise la position du précurseur mentionnée en présentant les exploits de Théophile Laënnec, « père de l'auscultation », qui, à l'âge de onze ans, écrivit des vers qu'on peut qualifier de vers libres.

### Conclusion

Christine Planté, une chercheuse qui travaille sur la création féminine, indique que ni le pays ni le temps n'étaient favorables à la création poétique de Marie Krysinska. La position des femmes dans la société française, établie au début du siècle par le code napoléonien, était précaire, les femmes étant toujours considérées comme une minorité sans voix. « Ayant réussi à publier, et rencontré parfois succès et notoriété, [les femmes] sont pourtant minorées par les institutions et la critique, souvent dès leur vivant, puis reléguées dans les marges, voire oubliées par l'histoire littéraire »<sup>81</sup>. C'est aussi le cas de Marie Krysinska. Pourtant, la popularité de son œuvre est confirmée par le « plébiscite » décrit par Ferdinand Hauser dans *La Presse*<sup>82</sup>. Le nom de Krysinska se trouva dans « la salle d'attente » de la nouvelle Académie des femmes constituée virtuellement par le biais d'élections, organisées par Brisson et Nicolle, dans les pages des *Annales politiques et littéraires*, et aussi dans le volume de R. Gérard, *Les Muses françaises*, de 1943 qui présente le

<sup>80</sup> *Ibidem*.

<sup>81</sup> Ch. Planté, « Marie Krysinska : Une femme poète en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », [dans :] A.M. Paliyenko, G. Schultz, S. Whidden (dir.), *Marie Krysinska. Innovations poétiques et combats littéraires*, Saint-Etienne, PUSE, 2010, p. 29.

<sup>82</sup> F. Hauser, « L'Académie des Femmes », [dans :] *La Presse*, 26 décembre 1901, p. 2.

Parnasse féminin français<sup>83</sup>. Répondant à une enquête sur une « Académie indépendante de poètes », T. Klingsor donna le nombre indiqué de dix poètes puis il en ajouta un onzième : Marie Kryszynska<sup>84</sup>. Sa poésie parut dans *L'Almanach du Chat Noir* de 1905<sup>85</sup>. Ses recueils étaient vendus à l'étranger<sup>86</sup>. Cela signifie que « Marie Kryszynska a su de son temps trouver des lecteurs et des défenseurs, certains dotés de poids dans le champ littéraire, mais cela n'a pas suffi à imposer sa présence dans la mémoire écrite et transmise de la poésie française »<sup>87</sup>. Après sa mort, elle ne fut pas complètement oubliée. Ses poèmes et sa musique furent présentés pendant des émissions sur Radio-Paris<sup>88</sup>. Son nom revint dans le *Récit fantaisiste* fait par Baude de Maurcelay qui mena une sorte « d'interview d'outre-tombe »<sup>89</sup>. On évoquait son nom en se référant aux Hydropathes ou symbolistes<sup>90</sup> et elle fut placée parmi « les plus connus »<sup>91</sup>. Ses poèmes furent déclamés pendant les matinées ou les soirées poétiques<sup>92</sup>. On composa de la

<sup>83</sup> Orion, « Le Parnasse féminin de la France », [dans :] *L'Action française : organe du nationalisme intégral*, 15 décembre 1943, n° 294, p. 2.

<sup>84</sup> T. Klingsor, « Enquête sur les Poètes et la Poésie », [dans :] *Le Beffroi : art & littérature modernes... Nouvelle série* (5<sup>e</sup> année), 1904, p. 289.

<sup>85</sup> *Le Vieux Montmartre. Société d'histoire et d'archéologie des IX<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> arrondissements*, Paris, 1905-1907, p. 310.

<sup>86</sup> Cf. J. Rivière, Alain-Fournier, *Correspondance, 1905-1914*. 1, Paris, Gallimard, 1940, p. 32.

<sup>87</sup> Ch. Planté, « Marie Kryszynska : Une femme poète en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 29.

<sup>88</sup> *La Presse*, 19 mai 1926, p. 3, *Le Matin*, 19 mai 1926, p. 5, *Paris-soir*, 19 mai 1926, p. 5.

<sup>89</sup> B. de Maurcelay, « Récit fantaisiste », [dans :] *Le Figaro*, 26 septembre 1925, n° 338, p. 1.

<sup>90</sup> Par exemple, cf. [s.n.], « L'animateur du symbolisme », [dans :] *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 20 juin 1936, p. 8 ; Ch. Le Goffic, « L'évolution de la Poésie pendant les 25 dernières années », [dans :] *Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses*, Ch. Michaud (réd.), Le Havre, Lepelletier, 1912, p. 149.

<sup>91</sup> A. Masson, « Le Cercle des Hydropathes », [dans :] *Je sais tout : magazine encyclopédique illustré*, 15 janvier-15 juin 1921, p. 518.

<sup>92</sup> [s.n.], « Théâtres », [dans :] *Le Temps*, 17 octobre 1928, n° 24531, p. 4 ; [s.n.], « Les Théâtres », [dans :] *L'Homme libre : journal quotidien du matin*,

musique pour ses textes<sup>93</sup>. Son œuvre, son esthétique constituèrent une matière comparative pour parler des autres poètes<sup>94</sup>. Mais les histoires de la littérature passèrent sous silence l'existence et le nom de Marie Krysinska. Pourquoi ?

Les autorités médicales françaises niaient les possibilités intellectuelles des femmes, elles soulignaient que l'homme seul pouvait être génial. Une femme-génie était une aberration de la nature. Krysinska mit en doute cette opinion, elle ne voyait pas la relation entre le génie et le sexe, elle n'acceptait pas les modifications de formules poétiques liées au sexe, elle niait le fait que la créativité et l'originalité soient forcément masculines. Sa lutte pour l'invention du vers libre fut une voix pour l'égalité de la femme et de l'homme dans le domaine de l'art et de la science, ce qui fut son plus grand péché.

La bataille du vers libre s'effectua par l'écrit et oralement, ce dernier aspect nous arrivant en écho seulement. Mais, sans doute, de nombreuses causeries et conférences<sup>95</sup> établirent dans la conscience des auditeurs le mode d'expression poétique et les principes esthétiques de Krysinska. Les écrits de Krysinska (*Conflit de la Rime et de la Raison*, 1899; *L'Évolution poétique. Devant l'académie*, 1901) montrent qu'elle fut capable de poser des questions

---

17 octobre 1928, n° 4469, p. 3 ; Marsin, « Spectacles et concerts », [dans :] *L'Aurore*, 25 janvier 1904, n° 2289, p. 4.

<sup>93</sup> Par exemple P. Lacombe, cf. *Recueil de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Tarn-et-Garonne*, 1916, p. 63.

<sup>94</sup> A. Thérive, « Académie Française. Réception de M. Jacques de Lacretelle », [dans :] *Le Temps*, 20 janvier 1938, n° 27900, p. 3. G. Doncieux, « Le cycle de Sainte Marie-Madeleine dans la chanson populaire », [dans :] *Revue des traditions populaires*, 15 mai 1891, n° 5, p. 275. H. Charasson, « La littérature féminine », *op. cit.*, p. 85. F. B., « L. E. Kastner. – A History of French Versification. Oxford, Clarendon Press, 1903 ; in-8° de xx-312 pages », [dans :] *Revue de philologie française et de littérature*, 1 janvier 1904, p. 71.

<sup>95</sup> Cf. *Gil Blas*, 26 avril 1895, 28 avril 1895, 29 avril 1895, 10 mai 1895, 22 novembre 1895, 4 mars 1902, 22 novembre 1895. *Le Petit Parisien*, 11 avril 1893.

et formuler des thèses, qu'elle fut non seulement une poétesse mais aussi une théoricienne. Au début, Kryszynska essaya de « concilier la conscience qu'elle a de sa propre originalité avec cette position traditionnelle de modestie »<sup>96</sup> mais devant l'ostracisme et l'hostilité des hommes poètes, cette attitude n'eut pas les effets attendus. Dans la préface aux *Intermèdes*, la poétesse renonça à son attitude modeste et elle accusa les hommes de s'appropriier tout le domaine littéraire<sup>97</sup>. « Du point de vue de l'histoire littéraire, sa revendication d'avoir inventé une forme et sa volonté de la théoriser elle-même constituent sa plus forte singularité, et certainement une des explications majeures de l'hostilité exceptionnelle qu'elle a rencontrée »<sup>98</sup>. Il faut aussi souligner que « son nom et son origine d'étrangère la désignent en outre comme cible aux défenseurs d'une pureté de la langue et du vers français »<sup>99</sup>. Les injures de Jules Renard ou Laurent Tailhade<sup>100</sup>, visant plutôt la personne que son œuvre, montrent qu'ils supportèrent mal « l'intrusion de cette femme étrangère dans le terrain sacré de la poésie française »<sup>101</sup>. Car, en vérité, la question

<sup>96</sup> Ch. Planté, « Marie Kryszynska : Une femme poète en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 38.

<sup>97</sup> M. Kryszynska, *Intermèdes...*, *op. cit.*, p. V-IX.

<sup>98</sup> Ch. Planté, « Marie Kryszynska : Une femme poète en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », *op. cit.*, p. 38.

<sup>99</sup> *Ibidem*, p. 39.

<sup>100</sup> Laurent Tailhade est l'auteur de vers venimeux, par exemple *Chemin d'épigramme* (1899), où il fait référence à la langue de Kryszynska : « Cela fleurit l'odeur des pieds, la caquesangue / Des enfans et le mégot qui, sur la langue, / Vous fait passer comme un renvoi de Kryszynska », ou *Ballade sur le propos d'immanente syphilis*, « Et Priapus vous gard' de la male heure, / De Kryszynska, des lopes, des roussins : / Amour s'enfuit, mais Vérole demeure » cf. L. Tailhade, *Au pays du mufle : suivi de nombreux poèmes inédits et précédé de la vie de l'auteur*, par Fernand Kolney, Paris, F. Bernouard, 1929, p. 8, 53.

<sup>101</sup> S. Whidden, « Préface », [dans :] M. Kryszynska, *Poèmes choisis suivis d'Études critiques*, Choix, présentation et notes de S. Whidden, PUSE, 2013, p. 11. Verlaine, quant à lui, se sent supérieur à Moréas car lui-même, il est français : « Moi aussi je suis gosse... (Ici, Verlaine prend sa posture coutumière : il redresse la tête, avance les lèvres, fixe son regard droit devant lui, étend le bras)... mais un gosse français, crénom de Dieu !

n'était pas la qualité de ses poèmes mais le fait que la poétesse sortait des codes de conduite prévus pour les femmes et osait s'opposer aux hommes. P. Izquierdo précise que « [h]ormis Marie Krysinska, aucune ne prend position dans les débats houleux de l'époque... [...] C'est une affaire d'hommes »<sup>102</sup>. Son oubli fut donc une sorte de punition pour une femme qui avait eu la prétention d'égaliser un homme.

Date de réception de l'article : 10.08.2016.  
Date d'acceptation de l'article : 20.12.2016.

---

en outre ! » Cf. J. Huret, *Enquête sur l'évolution littéraire*, op. cit., p. 70. Cette attitude nationaliste était présente aussi dans un texte anonyme qui condamnait les auteurs ayant des racines non françaises. Là, Krysinska était considérée comme Russe. Cf. [s.n.] « Revue de la quinzaine », [dans :] *Le Mercure de France*, 16 juin 1908, n° 246, p. 766.

<sup>102</sup> P. Izquierdo, « Entre tradition et subversion, stratégies d'écriture des femmes poètes à la Belle Époque (1900-1914) », [dans :] P. Godi-Tkachouk, C. Andriot-Saillant (dir.), *Voi(es) de l'autre : poètes femmes, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2010, p. 130.

## bibliographie

- [s.n.], « Les Théâtres », [dans :] *L'Homme libre : journal quotidien du matin*, 17 octobre 1928, n° 4469.
- [s.n.], « Revue de la quinzaine », [dans :] *Le Mercure de France*, 16 juin 1908, n° 246.
- [s.n.], *Le Journal*, 8 septembre 1936, n° 6031.
- [s.n.], « Échos et informations », [dans :] *Le Temps*, 12 février 1934.
- [s.n.], « Échos », [dans :] *Le Mercure de France*, 1 décembre 1933, n° 851.
- [s.n.], « L'animateur du symbolisme », [dans :] *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 20 juin 1936.
- [s.n.], « Les Livres », [dans :] *La Nouvelle Revue*, mai-juin 1904, t. XXVIII.
- [s.n.], « Les Théâtres », [dans :] *L'Homme libre : journal quotidien du matin*, 17 octobre 1928, n° 4469.
- [s.n.], « Les Théâtres », [dans :] *L'Humanité : journal socialiste quotidien*, 7 mars 1905, n° 324.
- [s.n.], « Qui succédera à Léon Hennique ? », [dans :] *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 22 février 1936, n° 697.
- [s.n.], « Théâtres », [dans :] *Le Temps*, 17 octobre 1928, n° 24531.
- [s.n.], *Le Journal*, 8 septembre 1936, n° 6031.
- Arson R. d', „Questions”, [dans :] *L'intermédiaire des chercheurs et curieux*, 30 janvier 1911, n° 1281.
- Aubray G., « Causerie littéraire », [dans :] *Le Mois littéraire et pittoresque*, juillet-décembre 1904.
- Bersaucourt A. de, « Lyrisme Médical », [dans :] *Le Figaro*, 12 décembre 1925, n° 349.
- Bruchard H. de, « Petits mémoires du temps de la ligue. Les derniers cénacles », [dans :] *La Revue critique des idées et des livres*, 25 août 1911.
- Charasson H., « La littérature féminine », [dans :] *Vingt-cinq ans de littérature française : tableau de la vie littéraire de 1897 à 1920*, Paris, Librairie de France, 1925, t. 2.
- Chéreau A., *Le Parnasse médical français, ou Dictionnaire de médecins-poètes de la France, anciens et modernes, morts ou vivants...*, A. Delahaye, Paris 1874.
- Chesneau M., « Considérations sur le vers libre », [dans :] *La Proue : revue des poètes indépendants*, 1930, n° 12.
- Crispin, « Théâtres et Concerts », [dans :] *Le Journal*, 5 mars 1902, n° 3443.
- Doncieux G., « Le cycle de Sainte Marie-Madeleine dans la chanson populaire », [dans :] *Revue des traditions populaires*, 15 mai 1891, n° 5.
- Dufay P., « Au temps du Chat noir. Ode à Montmartre », [dans :] *Le Mercure de France*, 1 décembre 1931, n° 803.
- Ernest-Charles J., « La vie littéraire : Livres des femmes », [dans :] *La Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 3 juin 1905, n° 22.
- Ernest-Charles J., « La vie littéraire : Les poètes », [dans :] *La Revue politique et littéraire. Revue bleue*, 1 juillet 1905, n° 1.
- F. B., « L. E. Kastner. – A History of French Versification. Oxford, Clarendon Press, 1903 ; in-8° de xx-312 pages », [dans :] *Revue de philologie française et de littérature*, 1 janvier 1904.
- Groos R. et al., « Enquête sur la prosodie », [dans :] *La Muse française*, 10 juillet 1924, n° 7.

Hauser F., « L'Académie des Femmes », [dans :] *La Presse*, 26 décembre 1901.

Hauser F., « Trente-trois ans de poésie. Le rapport Mendès », [dans :] *La Presse*, 21 mai 1903, n° 4008.

Hertz H., « Poèmes », [dans :] *La Chronique des livres : revue bi-mensuelle de bibliographie et d'histoire littéraire*, Paris, La Chronique des livres, 10 octobre 1904.

Izquierdo P., « Entre tradition et subversion, stratégies d'écriture des femmes poètes à la Belle Epoque (1900-1914) », [dans :] P. Goditkachouk, C. Andriot-Saillant (dir.), *Voi(es) de l'autre : poètes femmes, XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2010.

Kahn G., *Symbolistes et décadents*, Genève, Slatkine, 1902.

Klingsor T., « Enquête sur les Poètes et la Poésie », [dans :] *Le Beffroi : art & littérature modernes...* Nouvelle série (5<sup>e</sup> année), 1904.

Krysinska M., « L'Évolution poétique. Devant l'Académie » (*Revue universelle*, 2 février 1901), [dans :] *Eadem, Poèmes choisis suivis d'Études critiques*, Choix, présentation et notes de S. Whidden, Saint-Étienne, PUSE, 2013.

Krysinska M., « Les Cénacles artistiques et littéraires. Autour de Maurice Rollinat », [dans :] *La Revue*, vol. 51, 15 août 1904.

Krysinska M., *Intermèdes, nouveaux rythmes pittoresques : pentéliques, guitares lointaines, chansons et légendes*, Paris, A. Messein, 1903.

Le Goffic Ch., « Intermèdes (Nouveaux Rythmes pittoresques), par Marie Krysinska », [dans :] *Revue universelle*, 1904.

Le Goffic Ch., « L'évolution de la Poésie pendant les 25 dernières années », [dans :] *Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses*, Ch. Michaud (réd.), Le Havre, Lepelletier, 1912.

Le Goffic Ch., « Les conquêtes du vers français », [dans :] *Revue universelle*, 19 octobre 1901, n° 42.

*Le Vieux Montmartre. Société d'histoire et d'archéologie des IX<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> arrondissements*, Paris, 1905-1907.

Lemay P., « En marge du cinquantenaire du symbolisme. Laennec, inventeur du vers libre ? », [dans :] *Les Nouvelles littéraires, artistiques et scientifiques*, 3 octobre 1936, n° 729.

Marsin, « Spectacles et concerts », [dans :] *L'Aurore*, 25 janvier 1904, n° 2289.

Masson A., « Le Cercle des Hydropathes », [dans :] *Je sais tout : magazine encyclopédique illustré*, 15 janvier-15 juin 1921.

Maurcelay B. de, « Récit fantaisiste », [dans :] *Le Figaro*, 26 septembre 1925, n° 338.

Mendès C., *Rapport sur le mouvement poétique français de 1867 à 1900 : rapport à M. le Ministre de l'Instruction publique et des beaux-arts ; précédé de Réflexions sur la personnalité de l'esprit poétique de France ; suivi d'un Dictionnaire bibliographique et critique et d'une nomenclature chronologique de la plupart des poètes français du XIX<sup>e</sup> siècle*, Imprimerie Nationale, Paris 1902.

Orion, « Le Parnasse féminin de la France », [dans :] *L'Action française : organe du nationalisme intégral*, 15 décembre 1943, n° 294.

- P.H., « Bibliographie », [dans :] *Revue moderne des arts et de la vie*, mars 1905, n° 5.
- Pellissier G., *Le mouvement littéraire contemporain*, Paris, Hachette et Cie, 1901.
- Planté Ch., « Marie Kryszynska : Une femme poète en France à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle », [dans :] A.M. Paliyenko, G. Schultz, S. Whidden (dir.), *Marie Kryszynska. Innovations poétiques et combats littéraires*, Saint-Étienne, PUSE, 2010.
- Rachilde, « Les romans. La Force du désir », [dans :] *Le Mercure de France*, 1 juillet 1905.
- Raynaud E., *La mêlée symboliste : portraits et souvenirs. I. 1870-1890*, La Renaissance du livre, Paris 1920-1922.
- Raynaud E., *Souvenirs de police : au temps de Ravachol*, Paris, Payot, 1923.
- Retté A., « Écoles poétiques d'aujourd'hui », [dans :] *La Revue*, 1 janvier 1901 vol. 36 (premier trimestre).
- Retté A., *Au pays des lys noirs : souvenirs de jeunesse et d'âge mûr*, Paris, P. Téqui, 1913.
- Rivière J., Alain-Fournier, *Correspondance, 1905-1914. 1*, Paris, Gallimard, 1940.
- Santillane, « Les femmes féministes », [dans :] *Gil Blas*, 11 septembre 1900.
- Séché A., *Les muses françaises ; anthologie des femmes-poètes ; morceaux choisis, accompagnés de notices biographiques et bibliographiques*, 1908.
- Tailhade L., *Au pays du mufler : suivi de nombreux poèmes inédits et précédé de la vie de l'auteur*, par Fernand Kolney, Paris, F. Bernouard, 1929.
- Tenroc Ch., *Féminités*, Paris, F. Laur, 1902.
- Thérive A., « Académie Française. Réception de M. Jacques de Lacretelle », [dans :] *Le Temps*, 20 janvier 1938, n° 27900.
- Trolliet E., *Médallons de poètes, 1800-1900 : la génération romantique, la génération parnassienne, la génération contemporaine*, Paris, A. Lemerre, 1900.
- Widden S., « „Nous les prendrons, nous les comprendrons” : Une mini-quarrelle au Chat noir », [dans :] *Histoires littéraires*, 2001, n° 8.
- Willy, « Confidences d'une ouvreuse », [dans :] *Gil Blas*, 27 juillet 1911, n° 12581.

## abstract

### *On Free Verse. The Case of Marie Kryszynska (Part Two. After 1900)*

The dispute over vers libre did not lose any of its ferocity after 1900. One would expect that with the passage of time, bringing in more and more evidence for women's intellectual capabilities, their innovations would be appreciated. And yet, it did not come to be. Men jealously guarded the domain which belonged to them for centuries, and where women were, proportionally, rare visitors. Kryszynska proudly withstood criticism and

never gave up on public presentation of her works. She was the only woman who took active part in turbulent debates of her time, publishing theoretical works and responses to scathing criticisms. During her lifetime, Kryszewska found both readers and recognition, but after her death she was condemned to the same fate that met most female writers – oblivion.

## keywords

Kryszewska, vers libre, typography, symmetry, rhythm

## ewa m. wierzbowska

Ewa M. Wierzbowska est chercheuse à l'Université de Gdansk. En 2011 elle y a soutenu une thèse d'habilitation consacrée à Victor Hugo. Auteure de nombreux articles sur la littérature française et francophone, elle est passionnée par la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle. Son intérêt scientifique se porte sur la pragmatique de l'œuvre littéraire et la correspondance des arts. Récemment, elle poursuit ses recherches, dans une perspective des relations entre texte, arts visuels et musique, sur l'œuvre littéraire de Marie Kryszewska.